

exige des mécaniciens dont le rôle, toujours délicat, est souvent périlleux ; ces qualités, il les mit, quelques années après, au service en Espagne d'une grande compagnie, sur la ligne de Madrid à Saragosse, où il gravit par ses connaissances approfondies, par l'application des méthodes françaises, tous les grades de la hiérarchie, jusqu'à celui d'ingénieur de la traction ; il a donc parcouru une brillante carrière dans ce pays voisin et ami, servant ainsi la France en faisant apprécier la valeur technique des anciens élèves de nos chères Écoles.

Arrivé à l'âge de la retraite, NOUVEAU était venu se fixer à Auriol, où l'attiraient des attaches de famille.

Il laisse des enfants éplorés dont l'un est notre Camarade d'école ; qu'ils reçoivent ici le témoignage de nos regrets émus et plus particulièrement les miens, lié que j'étais, par une vieille et constante amitié, à celui qu'ils pleurent.

Et toi, mon cher NOUVEAU, dors en paix ton dernier sommeil.

*Communication transmise à la Société par le Groupe des Bouches-du-Rhône.*

**TIRRAND (Gustave), Châlons 1881.** — La promotion Châlons 1881 est de nouveau frappée dans ses affections par la disparition du camarade TIRRAND, décédé subitement à Beaune en juillet dernier.

Dès sa sortie de l'École, TIRRAND, originaire du Châtillonnais, débutait au service de la traction de la Compagnie P.-L.-M., qu'il ne quitta qu'après quarante années de service éclairés et dévoués.

De Grenoble, où il exerçait en dernier lieu les fonctions de sous-chef de dépôt, il vint se fixer à Beaune en 1921, pour s'y reposer du surmenage de la guerre et jouir de sa retraite, entouré des siens.

La mort est venu l'enlever soudainement ici à l'affection de sa famille.

Que la campagne dévouée de toute sa vie, ainsi que ses chers enfants, reçoivent les respectueuses condoléances de ses Camarades, dont il emporte l'estime.

*Communication transmise à la Société par le camarade Charles DEMOISY (Châl. 1881).*

**AMARTIN (Louis), Angers 1891.** — Notre pauvre camarade AMARTIN s'est éteint mercredi 17 octobre, à 18 heures et demie, après une longue et douloureuse maladie. Il souffrait depuis plusieurs années, mais fut obligé de cesser ses occupations le 10 décembre 1927. La science ne put diagnostiquer son mal et, en tous cas, fut impuissante à l'enrayer et à le guérir.

Un service religieux eut lieu le samedi 20 octobre à midi, à l'issue duquel le corps fut transporté à la gare d'Austerlitz pour être dirigé sur Vierzon, où a eu lieu l'inhumation.

Aucun discours ne fut prononcé pour exalter les qualités de ce bon Camarade, la famille ayant désiré qu'il en soit ainsi.

AMARTIN s'était préparé pour les arts et métiers à l'École nationale professionnelle de Vierzon. Entré n° 2 à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Angers en 1891, il fut major de promotion l'année suivante, et sortit n° 3.

Après ses débuts dans l'industrie et son service militaire, il occupa diverses situations importantes, notamment aux Établissements Lemoine, à Ivry ; puis à la Société des ressorts du Nord, à Douai, où il fut directeur technique ; en 1916, les Établissements Lemoine s'attachèrent à nouveau ses services et, après la mise au point de leur usine de Saint-Dizier, lui confièrent leur direction commerciale.

C'est à ce poste qu'il fut frappé.

AMARTIN laissera, parmi ceux qui l'ont connu, le souvenir d'un ami sincère, dévoué à tous et extrêmement sympathique.

Ce fut le type du parfait Gadzarts; et l'une de ses dernières pensées fut pour ses Camarades. Le vendredi qui a précédé sa mort, se sentant perdu : « Dis au revoir aux camarades », m'a-t-il dit!

C'était bien l'adieu définitif.

S'il pouvait y avoir une consolation à une perte aussi cruelle, sa famille la trouverait en pensant que la mort a mis fin à des souffrances indicibles, et que le souvenir de son cher disparu restera bien vivace dans le cœur de tous ses amis.

*Communication transmise à la Société par le camarade AUBRY (Ang. 1891).*